

Un parcours qui se démarque !

Ce n'est pas tous les jours qu'une association a, sous son égide, un ancien ministre comme PDG, tel est le cas de l'Association québécoise de l'aérospatiale (AQA) dont M. Jacques Saada a pris les rênes en 2007.

Diplômé en linguistique de l'Université du Québec à Montréal, puis en traduction de l'Université McGill, M. Saada a œuvré à titre d'enseignant, puis comme dirigeant d'une PME, avant d'être député de Brossard – La Prairie, de 1997 à 2006, et d'agir comme ministre du Développement économique du Canada pour le Québec et ministre de la Francophonie. Depuis, maints autres défis se sont présentés à lui à titre de président-directeur général de l'AQA, alors que le développement des affaires de ses membres s'avère plus complexe qu'il y a 15 ou 20 ans.

Le *membership* de l'Association québécoise de l'aérospatiale est constitué d'environ 230 PME. Elles œuvrent dans les petits moteurs à turbine à gaz, l'avionique et les systèmes de poste de pilotage, l'entretien et la gestion de flotte, les systèmes de trains d'atterrissage militaires et commerciaux, la fabrication des hélicoptères civils et les avions régionaux. En fabriquant, entre autres, des sous-ensembles, de l'usinage de métal, des composites, des composantes électroniques, des logiciels de simulation et du design d'ingénierie, ces PME se situent au cœur d'une industrie québécoise florissante qui génère près de 40 000 emplois et des revenus annuels d'environ 12,4 milliards de dollars par année. « Aujourd'hui, mentionne M. Saada, tout se joue sur le plan mondial. Les donneurs d'ouvrage traitent avec un nombre plus restreint de fournisseurs directs. » Son équipe et lui doivent donc déceler, pour leurs membres, où se trouvent les besoins en chaînes d'approvisionnement à travers le monde, les aider à développer des créneaux, puis rechercher des partenariats. » Pour ce faire, M. Saada alimente et accompagne les délégations d'entreprises mises sur pied, sur une base régulière, par les gouvernements fédéral et provincial.

Pour suivre de près ce qui peut favoriser ses membres et faire valoir leurs besoins et intérêts, M. Saada siège également à plusieurs conseils d'administration, dont celui d'Aéro Montréal. En outre, il travaille en étroite collaboration avec les donneurs d'ouvrage d'ici comme Bell Helicopter Textron, Pratt & Whitney Canada, CAE et Bombardier Aéronautique. « Le secteur de l'aérospatiale, ajoute-t-il, comprend beaucoup d'acteurs. Notre force réside dans notre capacité à tisser des liens très étroits entre nous. » Quant à son CA, il compte 14 personnes. « Le bénévolat est très présent chez nous, mentionne-t-il. L'an dernier, nos membres nous ont consacré près de 2000 heures de travail, ce qui est substantiel. »



M. Jacques Saada

Tout le volet de la formation importe également beaucoup pour M. Saada et ses membres. « Le secteur est en mutation, précise-t-il, nous nous dirigeons vers une plus grande exportation. Pour être concurrentiel, notre main-d'œuvre doit être très qualifiée. » Aussi, pour lui, la santé et la sécurité du travail fait partie intégrante de la culture de l'aérospatiale. « Nous incluons même, précise-t-il, la SST dans la grille d'évaluation d'un prix que nous décernons annuellement. Au chapitre de la santé-sécurité, le Centre patronal joue d'ailleurs un rôle important comme entreprise de formation. Il ne faut pas sous-estimer les avantages d'une bonne gestion SST relativement à la productivité. »

Quelle est la vision du succès de M. Saada pour l'organisme ? « Voir et pouvoir confirmer, dit-il, que l'AQA est perçue à l'échelle mondiale comme un joueur majeur et crédible en aérospatiale. » Comment compte-t-il s'y prendre ? Entre autres, en intensifiant les missions à l'étranger et en augmentant sa présence dans les médias pour faire valoir les réalisations de ses membres. Avec des délégations au Proche-Orient, au Japon, au Mexique, en Allemagne et *tutti quanti*, parions qu'il y parviendra assez bien ! « L'AQA, c'est mon bébé », dit-il. Il le couve bien, devons-nous ajouter !

